

tient l'actuel président du Conseil, M. Voukitchévitch, incline vers une collaboration croate et slovène, tandis que les dernières élections régionales ont marqué un recul des intransigeants. En Grèce enfin se marque partout la volonté commune d'écarter de la politique l'état-major militaire qui a eu son rôle, mais a fait son temps. Les élections, qui donnent aux républicains 151 sièges, mais n'ont pas fait disparaître une forte minorité royaliste de 112 députés, acheminent vers un cabinet d'Union nationale qui est une innovation.

Cette démocratie rurale se carre dans les Balkans entre deux adversaires, l'un éloigné, l'autre proche, le communisme russe et l'impérialisme italien : il n'y a place pour aucun d'eux.

I. — LA ROUMANIE.

L'unité roumaine. — Précisément la Roumanie redoute surtout les Soviets : les prétentions russes sur la Bessarabie l'inquiètent. Et la manœuvre italienne s'applique à la rassurer.

L'unité roumaine s'inscrit sur le sol même. Aucune différence ni de la terre, ni du ciel, ni des hommes entre la Moldavie des deux côtés du Prout. Les sillons parallèles des fleuves ne tranchent point le paysage; seuls les « rapt » politiques l'ont baptisé différemment : Boukovine, qui fut autrichienne, Bessarabie, occupée par les Russes durant un siècle, Moldavie restée roumaine. La seule distinction s'imprime entre le Nord et le Sud, le pays des collines boisées, le pays de steppes nues. Au